

# Histoire de familles : les Choquet 1re partie



Le 711, montée Sainte-Julie (Google Street View) 2025. (Photo : courtoisie)



Le 1600, rue Principale (Sainte-Julie). (Photo : courtoisie)



La Maison Comtois (711, montée Sainte-Julie) 2025.

(Photo : courtoisie)



Rue Saint-Joseph, l'école-du-village Sainte-Julie.

(Photo : courtoisie)

article

---

### Jules Choquet

D'où vient le nom de cette avenue dans le secteur du Vieux-Village à Sainte-Julie? Plus que le nom d'une rue, Jules Choquet est un maître d'école avant d'être le premier maire de la municipalité de Sainte-Julie de 1855 à 1857.

Au recensement de 1851, six maisonnées portant le patronyme **Choquet** y sont inscrites : Amable et son épouse, Marie Reine Lussier, avec leurs deux fils; Euphrosine veuve, Jacques, Jules, Napoléon et Pascal, chacun de ces derniers avec leurs familles respectives.

Jacques, Napoléon et Pascal sont les fils de Jean-Baptiste Choquet et de Marie Sénécal et Euphrosine est la veuve de Joseph Messier. Ils n'ont pas de liens de parenté directs.

**Jules Choquet** est le fils d'Amable et de Marie Reine Lussier, né le 18 janvier 1824 à Varennes. Il sera le cinquième des 13 enfants du couple. Ses parents sont établis depuis 1819 sur le territoire appelé à l'époque « Grand Coteau de Varennes », qui deviendra en 1851 partie intégrante de Sainte-Julie.

Jules est parmi les 77 pionniers qui se sont regroupés pour obtenir l'autorisation de créer la nouvelle paroisse de Sainte-Julie. En plus de Jules, d'autres pionniers Choquet figurent sur cette liste : il s'agit d'Amable (son père), de Napoléon (Léon), et de Pascal.

Jules commence sa carrière de maître d'école en obtenant son premier contrat en 1845 à l'école numéro 5 du rang du Pérou à Varennes. Son contrat est renouvelé jusqu'en 1851. Sûrement que les commissaires d'école sont satisfaits de son travail.

Le 16 novembre 1846, il épouse Florentine Adam qui enseignait depuis 1843 à l'école du haut du Ruisseau, dans la paroisse de Saint-Mathieu-de-Beloil. Il l'avait rencontrée lors des réunions de l'Association d'instituteurs laïques de Montréal, tenues à Beloil.

En 1847, Jules quitte l'école du Pérou et est engagé pour enseigner à l'école située sur le rang du Grand Coteau. La première école a été construite en 1832 et est située sur le lot #320, devenu aujourd'hui le 711, montée Sainte-Julie. Celle-ci aura hébergé les enfants et les professeurs de 1832 à 1884. Jules est le seul instituteur jusqu'en juin 1854. Par la suite, Léocadie et Mathilde Chagnon se joignent au corps professoral.

Au recensement de 1851 de Sainte-Julie, on dénombre 77 enfants qui fréquentent l'école du village, dont 43 garçons et 34 filles.

Peu après, Jules Choquet quitte l'enseignement pour démarrer un commerce de marchandises sèches et *groceries* dans sa maison, sise au 1600, rue Principale, achetée vers 1852. Son commerce ne fonctionnera pas comme il le souhaite; il éprouve assez rapidement des difficultés financières. Il quitte le milieu des affaires et sera secrétaire de syndic pour la construction du presbytère, percepteur pour la paroisse et secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Sainte-Julie.

Jules est élu le 23 juillet 1855 pour former le premier conseil municipal et est choisi comme maire. Son état de santé devient inquiétant en 1857 et il est remplacé en mars de la même année. Il décède le 2 avril 1857 à l'âge de 33 ans en laissant derrière lui son épouse et quatre enfants. Il est inhumé au cimetière de Sainte-Julie.

La population augmente et d'autres écoles de rang seront nécessaires pour répondre aux besoins du nombre d'enfants. En 1878, la Commission scolaire de Sainte-Julie est propriétaire de quatre lots. Il y a donc quatre écoles : une au village et trois écoles de rang. L'école du village située sur le lot #320 sera démolie en 1890, près de deux ans après sa fermeture. Une nouvelle école sera construite à l'angle des rues Saint-Joseph et Principale, sur un terrain donné par le curé Daigneault.

En 1969, la Ville de Sainte-Julie change le nom de la montée Saint-Bruno en avenue Jules-Choquet. Le parc sur la même rue sera aussi dédié à la mémoire de cet homme qui a débuté la vie municipale julievilloise. Le pavillon entre la piscine municipale et le parc Jules-Choquet sera aussi nommé en sa mémoire. Depuis, il a été renommé Pavillon Thérèse-Savard-Côté.

Sources :

*Bulletin De Branche en Branche : Société de généalogie de La Jemmerais*

*Sainte-Julie (1851-2001) : un tourbillon de gens et de passions*

*Site Web de la Ville de Sainte-Julie*

*Généalogie Québec et Recensement 1851 Sainte-Julie*